

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX ABONNEMENTS: Doubaix-Tourcoing: Trois mois. . . 13.50 Six mois. . . 26.00 Un an. . . 50.00

JOURNAL DE ROUBAIX

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX INSERTIONS: Annonces: la ligne. . . 20 c. Réclames: . . . 30 c. Faits divers: . . . 50 c.

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LEGALES et JUDICIAIRES

Bulletin du jour

Toute la presse française s'occupe en ce moment de la grave question des grèves des mineurs du département du Nord et les feuilles républicaines, même les plus avancées, sont unanimes pour blâmer les grévistes et pour les engager à reprendre leurs travaux.

Aussi voyons nous, depuis quelques années, les cours des actions des compagnies tomber dans des proportions énormes. Ainsi, pour ne citer que deux exemples, le centime de denier d'Anzin qui valait de 11 à 12,000 francs, il y a peu d'années, a baissé à 5,000 francs; l'action de Courrières de 58,000 francs a baissé à 23,000 francs.

Cela est un fait incontestable et les grévistes d'Anzin n'ont qu'à consulter la cote de Lille pour se rendre un compte exact de la dépréciation considérable éprouvée par les capitaux engagés dans l'industrie houillère.

Et c'est au moment où la crise sévit avec le plus de violence, au moment où bon nombre de compagnies, qui perdent d'autant plus qu'elles extraient davantage, ne continuent leurs travaux que pour ne pas jeter sur le pavé des milliers d'ouvriers, c'est à ce moment qu'éclate une grève épouvantable qui, en somme, ne repose sur aucun fait sérieux!

Il est évident que les grévistes ont obéi à un mot d'ordre, venu du dehors. La cessation du travail a eu lieu le même jour, à la même minute, sur trois points à la fois. On a voulu faire remonter la responsabilité de cette coalition à des intrigues de parti, on a même mis des noms en avant en se livrant à d'odieuses calomnies. Il n'y a de vrai que l'intervention active d'agents provocateurs, venus de l'étranger, notamment, nous assure-t-on, des mines de la Prusse rhénane.

Le conseil d'arrondissement de Marseille a adopté par 5 voix contre 4 abstentions un vœu tendant à interdire l'enseignement du catéchisme dans toutes les écoles publiques de l'arrondissement.

Ce vœu, qui marque un empiètement inqualifiable sur les attributions des conseils d'enseignement chargés de rédiger les programmes, sera certainement annulé.

Mais l'empiètement devient la règle des conseils élus dans le département des Bouches-du-Rhône, comme dans celui de la Seine.

Tandis que le conseil municipal de Paris décrétait des fêtes nationales, celui de Marseille décrétait l'enlèvement des monuments publics les plus respectés, et somrait de se démettre un maire nommé par le gouvernement, et quel maire!

Le gouvernement résiste mollement: les empiètements augmentent. C'est une maladie que favorise la faiblesse du ministère. Personne ne veut demeurer dans ses attributions. La Chambre, depuis deux ans, donne l'exemple. C'est par ce système des empiètements que finissent les régimes de liberté.

La République est engagée dans la voie qui a mené ses devanciers à l'abîme. Ce n'est plus qu'une question de temps.

LETTERES DE PARIS

(Correspondance particulière)

Paris, 20 juillet.

Je crois que nos ministres viennent de l'échapper belle. Il est fort heureux pour la conservation de leurs portefeuilles qu'ils aient trouvé dans l'arsenal des lois constitutionnelles une disposition qui réserve au président de la République la ratification des traités comme celui de Berlin, autrement les Chambres se convoquaient d'urgence, et soyez sûr qu'elles ne se seraient pas occupées seulement de questions diplomatiques.

Il y avait tout un plan sous la proposition de convocation anticipée; ce n'est plus un mystère pour personne, et il n'y a nulle indiscrétion à répéter ce qui se dit dans vingt cercles politiques.

M. Gambetta et son groupe sont accablés dans une impasse, dont le radicalisme pur, de plus en plus exigeant, leur ferme la seule issue. On les somme de faire enfin carrément le jeu, les affaires du parti sans lequel ils ne seraient rien. Necessité absolue pour eux de rompre avec leurs meilleures troupes ou avec le ministère panaché de centre gauche et d'opportuniste qui détient le pouvoir.

Seulement, les Chambres absentes, M. Gambetta n'est plus tout puissant; il ne vaut que par l'influence qu'il exerce dans la nouvelle Convention. Il lui faut donc ramener toutes les questions sur le terrain parlementaire. Ainsi allait-il faire encore une fois. Les Chambres réunies, une bonne interpellation le débarrassait des derniers éléments conservateurs restés dans le cabinet.

Le plan était si transparent, que les intéressés l'ont deviné tout de suite:

vous savez comment ils parent au danger qui les menaçait: une note très-officielle vous l'a expliqué surabondamment. D'accord avec les présidents des deux Chambres, ils donneraient à l'opinion lrosée, désorientée par le résultat du Congrès, le temps de se calmer et de retrouver le Nord.

Très-sage et très-prudent de leur part; mais, pourvu que M. Gambetta, tenace en ses idées, n'aille pas chercher et découvrir quelque autre prétexte à convocation!

Quel qu'il en soit de cette dernière hypothèse, il y a toujours un répit pour nos gouvernants, et M. de Marcère se hâte d'en profiter. Le voici aujourd'hui à Avesnes et demain il sera à Maubeuge; le ministre républicain voyage en des conditions vraiment précieuses. Les lettres de Maubeuge annoncent que les municipaux du crû ont voté 3,000 francs pour sa réception. Ils convoquent tous leurs collègues de l'arrondissement. Les organisateurs de la fête, dévoués aux principes immuables de M. le ministre, vont de maison en maison quêter l'argent dont ils ont besoin. Les refus sont rares, car la crainte est grande. Si M. le ministre venait à n'être pas content, il paraît que les recalculs pourraient s'en rappeler.

Comme son collègue M. Bardoux, M. de Marcère a exigé qu'on épuîsât en cette circonstance tout ce qui peut être rendu d'honneurs officiels et les troupes seront mises sur pied. Gendarmerie, cuirassiers, infanterie, précéderont le cortège, feront la haie, présenteront les armes, le tout au son de toutes les cloches de la ville et pendant que l'artillerie tirera une salve de 15 coups de canon.

Et, cependant — le National nous l'a affirmé — M. de Marcère ne veut pas être sénateur pour le département du Nord! Tout cet étalage pompeux s'adresse à une ambition... satisfaite.

On me dit que le projet du congrès ouvrier est maintenant bien malade; l'explosion de la grève d'Anzin, en ouvrant les yeux à nos hommes d'Etat, lui aurait porté un coup décisif. Je ne jurerais pas cependant, que la grève passée.

J'appelle de nouveau votre attention sur l'activité avec laquelle les républicains et les radicaux se préparent aux élections sénatoriales. Vous voyez que, dans certains départements, les candidats sont déjà désignés. A quel songent les conservateurs?

Roubaix-Tourcoing ET LE NORD DE LA FRANCE

Ce matin s'est fait à la Mairie la distribution des prix aux élèves de l'Académie de musique. Notre collaborateur chargé de la partie musicale parlera à nos lecteurs du concert qui a précédé la lecture du palmarès. Mais nous voulons donner dès aujourd'hui la liste des lauréats. La voici:

- CLASSE DE SOLFÈGE, demoiselles, première classe, professeur Mlle Seynave. — Division d'excellence. — Médaille d'argent, Dassoville Mathilde. Première division. — 2e prix, Desmarchelier Caroline. Deuxième division. — 1er prix, Prus Louise. — Accessit Léonard Héloïse. Troisième division. — 1er prix, Briffaut Héloïse. — 2e, Hoyois Amélie. — 3e, Prus Adèle. — Accessit, Viennet Armande. Deuxième classe, professeur: Mme Seynave. — Première division. — 1er prix, Estrabaut Héloïse. — 2e, Arné Anna. — Accessit, Mignat Alice.

Deuxième division. — 1er prix partagé, Turbellin Aline, Vandehen Reine. — 2e prix, Devroed Zulma, Hoffman Flore. — 3e, Hazebrouck Anna. — Accessit, Devriandt Aurélie.

Troisième division. — 1er prix partagé, Géral Jeanne, Roussier Céline. — 2e partagé, Cousie Léonie, Nuyts Léontine. — 3e partagé, Estrabaut Louise. — Mothieu Marie — Accessit partagé, Arné Maria. — Guibal Louise.

Quatrième division. — 1er prix, Mercier Loulou. — 2e, Orlicq Gabrielle. — 1er accessit, Picavet Jeanne. — 2e, Ducotin Bertha.

CLASSE DE PIANO, professeur: Mlle Seynave. — Division d'excellence: Médaille de vermeil, offerte par la Chambre de Commerce, de Roubaix, Mathilde.

Deuxième division. — 1er prix, Hoyois Amélie. — 2e prix partagé, Estrabaut Héloïse et Roussier Céline. — Accessit, Kerchove Eugénie.

Troisième division. — 1er prix, Hoffman Flore. — 2e, Jeanne Géral. — 1er accessit, Viennet Armande. — 2e accessit partagé, Flore Debouvre et Aline Turbellin.

CLASSE DE SOLFÈGE (Adultes), Professeur: M. Turbellin. — Première division. — 1er prix, Catoire Alfred. — 2e, Henri Lucas. — 1er accessit, Jules Clarisse. — 2e, Mathieu Gustave.

Deuxième division. — 1er prix partagé, Duprez Guillaume et Gyr Louis. — 2e prix partagé, Vandorpe Arthur, Delplanque Désiré et Arban Jean-Baptiste. — 3e prix partagé, Eckout Victor et Sickingman Pierre. — 1er accessit, Ottevaere Léon. — 2e, Manchoe Alfred.

CLASSES DE SOLFÈGE (Garçons), Professeur: M. Victor Delannoy. — Première classe: Première division. — 1er prix partagé, Dasso ville Ernest et Vanquaethem Henri. — 2e prix partagé, Debouvre Théodore et Peers Paul. — 3e prix partagé, Gripon Henri et Loof Rémy.

Deuxième division. — 1er prix partagé, Arné Jules et Vandepuete Arthur. — 2e, Quivy Victor.

Troisième division. — 1er prix, Fournier Paul. — 2e prix partagé, Pelletier Auguste et Samarcq Ernest. — Accessit, Peers Eugène.

Deuxième classe. — Première division. — 1er prix, Hugues Joseph, 2e, Parent Edouard. — Accessit, Emile Parnat.

Deuxième division. — 1er prix partagé, Oudart Arthur et Thieffry Léon. 2e prix, Mangin Louis. — Accessit, Diéricks Jules.

CLASSE ÉLÉMENTAIRE, professeur: M. Weber. — Première division. — 1er prix, Broux Victor. — 2e, Vanouse Henri. — 1er accessit, Guechard Henri. — 2e, Loiseau Antoine.

Deuxième division. — 1er prix partagé, Deleporte Eugène et Delnatté Carlos. — 2e, Vanhoutte Léon. — 1er accessit, Degraeve Olivier. — 2e, Agache Jean-Baptiste.

Troisième division. — 1er accessit, Caumont Louis. — 2e partagé, Thieffry Théodore et Zitz Edouard.

CLASSE DE VIOLON, professeur M. Victor Delannoy. — Prix d'excellence, Eckout Gustave. — 1er prix, Dujardin Albert. — 2e, Loof Rémy. — 3e, Dassoneville Ernest. — Accessit, Peers Paul.

CLASSE DE HAUTBOIS, professeur: M. Knorr. — Prix d'excellence, Bouffart Léon. — CLASSE DE SAXOPHONE, professeur: M. Knorr. — 1er prix partagé, Leclercq Camille et Peers Frédéric. — 2e, Tiberghien Emile. — 3e, Dassoneville Ernest.

CLASSE DE CLARINETTE, première classe, professeur: M. Lebaque. — Prix d'excellence partagé, Wassenove Auguste et Minard Auguste. — 1er prix partagé, Debouvre Théodore et Fournier Paul. — 2e partagé, Croquez Louis, Dujardin Albert et Vandepuete Arthur. — 3e Leleu Arthur. — 1er accessit, Bernard Adolphe. — 2e, Wazem Louis.

Deuxième classe, professeurs: M. Petit et Tesse. — Première division. — Accessit, Demarquette Alphonse. Deuxième division. — Accessit, Leman Louis.

CLASSE DE FISTON, professeur: M. Boucour. — Prix d'excellence, Wanquaethem Henri. — 1er prix, Arné Jules. — 1er prix, Balc en Jules.

CLASSE DE TROMPETTE, professeur: M. Boucour. — 1er prix, Calais Georges. — 2e, Saxon Camille.

CLASSE DE COR, professeur: M. Caudron. — 1er prix, Ferret Henri. — Accessit, Cotteux François.

CLASSE DE SAXHORN-ALTO, professeur: M. D. Gatteau. — 1er prix, Quivy Victor. — 2e, Seles Edmond.

CLASSE DE TUBA, professeur: M. D. Gatteau. — 1er prix partagé, Lecomte Louis et Minet Gustave. — 2e, Duhamel Floris. — 1er accessit, Latind Paul. — 2e, Dupont Georges.

CLASSE DE TROMBON, professeur: M. Sjammar. — 1er prix, Delcroix Clotaire. — Accessit, Wardavort Adolphe.

CLASSE DE BARYTON, professeur: M. Sjammar. — 2e prix partagé, Desmons Arthur et Sandevoir Eugène. — 3e, Arné Charles. — Accessit, Hubert Auguste.

CLASSE DE ROMBAUDON, professeur: M. Sjammar. — 3e prix, Debrulle Gustave.

CLASSE DE VIOLONCELLE, professeur: M. Weber. — Accessit Peers Frédéric.

CLASSE DE CONTRA-BASS, professeur: M. Weber. — 3e prix, Defrennes Carlos. — 1er accessit, Debrulle Gustave. — 2e, Agache Jean-Baptiste.

Les membres de la Commission: MM. PIERRE PARNET PIERRE DESTOMBRES BARRE F. BULTEAU.

Un service solennel aura lieu demain, à dix heures et demie à Notre-Dame, pour Monseigneur Dubar, de la Compagnie de Jésus, évêque de Canathe, vicaire apostolique de Tchéli, Sud-Est, (Chine).

On lit dans l'Echo du Nord: M. de Marcère, ministre de l'intérieur, a quitté Paris samedi matin, à huit heures. La première étape de son voyage est Aulnoye où M. Cambon, préfet du Nord, est allé l'attendre.

Après avoir visité Avesnes, le ministre se rendra dimanche à Maubeuge, où une fête splendide lui sera donnée par ses électeurs.

On parle d'une illumination superbe de la ville; la société Jablochhoff a déjà envoyé ses ingénieurs à Maubeuge pour régler avec le maire et le conseil municipal tous les détails de l'éclairage électrique des places et monuments.

On pense qu'au banquet de cinq cents couverts, qui doit avoir lieu dans la grande salle du collège de Maubeuge, le ministre de l'intérieur prononcera un important discours politique.

M. de Marcère est accompagné du chef de son secrétariat particulier, M. Jacques Meyer, et du directeur de la presse, M. Anatole de la Forge. Notre confrère du National, M. Hector Pessard, est également invité aux fêtes que cette ville va offrir à son député.

On lit dans la correspondance Havras: M. le ministre de l'intérieur, parti hier matin de Paris, pour le département du Nord est arrivé à la gare d'Avesnes. Il a été reçu, par M. Herbecque, maire d'Avesnes, accompagné du conseil municipal.

M. Herbecque, en souhaitant la bienvenue, a dit: «...C'est une population amie et reconnaissante qui reçoit aujourd'hui le ministre auquel elle avait donné depuis longtemps le droit de cité, et qui le remercie de l'honneur qui lui fait. En attendant les vivats unanimes qui l'accablent, en voyant cette foule accourue de toutes parts, fêtant le ministre qui l'honore et qui représente ses idées; l'homme d'Etat pourra répéter: « Plus de vaincus, plus de combattants; le parti de la République est devenu « nation. »

M. Le Roy, président du tribunal civil de Lille, vient d'être nommé officier d'académie.

C'étaient les premiers professeurs de Paris qui s'émerveillaient du rapide développement de ses dispositions naturelles, et qui lui disaient avec cette conviction par laquelle se double encore l'ardeur de celui qui l'inspire: « Marche, enfant!... l'avenir est à toi!... »

Pendant ce temps, que faisait Arthur? Il continuait à avoir l'air d'apprendre le grec et le latin; il achevait ne pas étudier au collège. L'aveuglement de M. et madame Durantais, leur faiblesse, ne faisaient que croître et embellir; congés et vacances se multipliaient et s'allongeaient indéfiniment pour Arthur. Au lieu de rentrer le dimanche soir, il obtenait toujours de rester à la maison le lundi; une indisposition quelconque l'y retenait assez régulièrement le mardi; le mercredi voyait éclorre un nouveau prétexte; à quoi bon rentrer le jeudi, un demi-congé? Pour Arthur, la semaine scolaire ne comptait donc que deux jours! M. et madame Durantais n'avaient rien négligé pour que leur fils fût un homme à quinze ans; ils étaient enchantés de le voir répondre à cette espérance. Certains d'ailleurs que son expérience le mettait à l'abri des illusions de la jeunesse, ils lui laissaient la liberté la plus absolue et ne se refusaient jamais à lui donner tout l'argent dont il pouvait avoir fantaisie. So permit-il quel que inattendu par trop anticipé, madame sa mère lui faisait une sorte de reproche qui ressemblait fort à l'approbation, et

M. Durantais ne craignait pas de dire tout haut: — Tout ne lui est-il pas permis?... est un millionnaire!

Joi, je crois nécessaire d'ouvrir une parenthèse. Qu'on se garde bien de supposer que cette histoire soit une médisance contre les millions et contre ceux qui les possèdent. Il est des gens riches qui sont en même temps gens d'esprit et bons pères de famille. Il en est, d'accord; il en est même beaucoup. M. Durantais, cependant, sont loin d'être une exception. La fortune impose de grands devoirs à celui qui la possède, et surtout de grands enseignements à celui qui doit en hériter un jour. Lorsque ces enseignements n'ont pas été reçus, le millionnaire devient un être fatal à tous, et surtout à lui-même. Mieux aurait valu souvent qu'il fût né pauvre: au lieu de descendre, il eût monté peut-être. Telle est la seule morale qu'on doive chercher dans cette esquisse, qui n'a pas d'autre prétention, du reste, que d'être une photographie sans retouche.

VII. Quatre nouvelles années sont déjà loin; elles ont emporté dans leur tourbillon M. et Madame Durantais. Arthur est majeur... Le vicomte Arthur, s'il vous plaît! C'est ainsi qu'à présent on l'appelle. Il a le plus brillant hôtel, les chevaux les plus fringants. Nous le retrouverons plus tard. Vicomte... au revoir! J'aime mieux revenir au capitaine François, car maintenant François est

capitaine. Jacques, également monté en grade, et la boutique de porcelaines, est devenue réellement un superbe magasin. Je veux parler surtout de Bernard dit l'avenir marche, marche rapidement.

Un matin, voilà trois années de cela, Bernard a dit à son frère, qui le complimentait sur un premier tableau récemment achevé: — Non, Jacques, non la toile ne me sera jamais qu'un sujet d'études: moi idéal, à moi, c'est le marbre? je veux être sculpteur!

Jacques n'a rien répondu; mais il a passé la main derrière son oreille. C'est qu'il n'y a pas de cours gratuits pour la sculpture, et qu'il présent un orage de gros sous qui va sortir de sa poche.

Le porcelainier néanmoins domine en lui l'avare. Pour créer une nouvelle pâte, pour mettre en vente de nouvelles formes, Jacques ferait des folles... des folles sur lesquelles on gagne cinquante pour cent, bien entendu. Tout d'rainement encore, on est venu lui commander un service de table complètement inédit: il se creuse la tête depuis ce temps-là; il a couru tous les ateliers sans rencontrer rien qui lui convienne encore. Pour avoir ce qu'il sent en lui, mais ce qui, malheureusement, n'en peut pas sortir, il donnerait... le vieux tapis du boulevard Bonne-Nouvelle, qu'il conserve pieusement dans le double fond de son coffre-fort!

— Frère, lui dit à quelques jours de là Bernard, viens donc voir une fan-

taisie à moi... c'est là-haut... dans ton grenier, j'y travaille depuis une semaine.

O prodige! ô miracle! c'est le surtout révé par Jacques, mais autrement splendide encore que dans ses rêves les plus hardis! ce sont des modèles d'une originalité, d'un goût, d'une grâce infinis, des vases merveilleux, des coupes féériques, des ornements, des fleurs, des animaux, des statuettes, que sais-je? et qu'a-t-il fallu pour réaliser ce chef d'œuvre?... Un peu de terre glaise, voilà tout!

— Bernard! s'écrie Jacques en lui sautant au cou, Bernard... tu seras sculpteur... un grand sculpteur!... Je payerai tout ce qu'il faudra pour cela!

— Ah! Jacques... Jacques! te voilà comme la mère Jeanne... tu crois à l'ortallisme!

Non, non, cependant. L'amour de Jacques pour ses écus allait faire en sorte que Bernard arrivât sans aucun secours de l'argent. Une heure plus tard, Jacques faisait monter au grenier l'un des plus grands maîtres de l'époque; son nom seul dira tout... Pradier!

— Je veux cet élève-là! dit aussitôt l'illustre sculpteur.

Et, comme il connaissait Jacques, il ajouta: — Je te payerai, s'il le faut, pour avoir ton frère... Je l'emène avec moi!

C'est bien ce qu'attendait l'ami Jacques.

Nous apprenons la mort de M. Malpel, conseiller de préfecture du Nord.

M. Malpel est décédé chez sa mère, à Villemur, (Haute-Garonne), des suites d'une pleurésie dont il avait contracté le germe dans ces derniers temps.

Par décret du 18 juillet, M. Revin, chef de bataillon, chef du génie à Arras, nommé lieutenant-colonel, est remplacé par M. Bailly.

M. Martin, capitaine au 73e de ligne, est nommé chef de bataillon au 78e.

La réception que la ville d'Orchies a faite à son concitoyen Clément Broutin a été une de ces fêtes dont un artiste marque le souvenir d'une pierre blanche.

Toutes les rues étaient pavoisées, et sur le parcours de la gare à l'hôtel de ville ce n'étaient que guirlandes de verdure, fleurs et jeunes sapins transplantés de la forêt de Marchiennes et égayant la vue avec leurs fraîches couleurs.

Une vingtaine d'arcs de triomphe d'aspects divers, mais forts gracieux, coupaient agréablement la grande rue par la variété de leurs inscriptions louangeuses.

A 6 h. 1/2 partir de la mairie pour la gare un cortège composé comme il suit: la Musique municipale, la société chorale la Cecilia, une députation des écoles communales, un nombreux groupe de jeunes filles en blanc portant des couronnes d'or à offrir au jeune triomphateur; après elles venaient une députation de dames de la ville avec de splendides bouquets, les parents de Clément Broutin, M. des Rotours, le maire et les adjoints. Suivaient les délégués de la Société des Concerts Vauban, les conseillers municipaux et une partie de la Musique de Marchiennes; une foule compacte fermait la marche.

A l'arrivée du train, à la descente de M. Broutin, l'harmonie d'Orchies sonna aux champs; le maire donna l'accolade au lauréat ému, Mme la mairesse lui présenta des fleurs et, fanfare en tête, le cortège se mit en marche, emmenant son hôte à l'Hôtel-de-Ville.

là, M. Sturme, le maire, en offrant un superbe bronze à son concitoyen, lui fit une charmante allocution plusieurs fois interrompue par les applaudissements des assistants.

M. Des Rotours prit alors la parole et dans un assez long discours, tout d'improvisation mais profondément senti et fort goûté des auditeurs, il fit l'éloge du travail et de la persévérance dans l'étude, en prenant notre Clément Broutin pour exemple et comme terme de comparaison.

Un enfant du pays, un artiste, le sculpteur Délestrez, succéda à M. Des Rotours et lut une harangue sympathique au nom des habitants d'Orchies et des artistes du Nord.

Un élève des écoles communales vint dire après M. Délestrez quelques paroles au lauréat, en lui offrant un bouquet.

— Prenez-le pour rien... dit-il généreusement, je vous le donne!

De ce moment, l'avenir de Bernard était assuré. Durant les années suivantes, il travailla avec ardeur, avec une force de volonté, avec une efflorescence de talent, qui surprenait Pradier lui-même... tout le jour à l'atelier, le soir au fameux grenier fraternel. A peine voyait-il Jacques, maintenant; à peine prenait-il le temps d'embrasser la mère Jeanne. La mère Jeanne et Jacques, du reste, s'occupaient médiocrement de Bernard. Ils avaient chacun bien autre chose en tête.

Jacques exploitait son magnifique service de table, inventait un nouveau kaolin, rêvait une fabrique.

La mère Jeanne passait les jours et les nuits au chevet d'Arthur, dangereusement malade depuis un mois.

En pouvait-il être autrement? Edix-huit mois à peine, il avait divorcé les trois quarts de l'héritage paternel. Dès ses jeunes années déjà, le luxe sans frein de la gourmandise enfantine lui avait été funeste, on s'en souvient; c'est à peine si l'air natal parvenait à rendre quelque verdure à cette nature dégénérée déjà. Plus tard, à l'époque de sa majricité, c'était un jeune vieillard qui, sur son visage imberbe encore, portait la maussade empreinte de la lassitude et de l'orgueil stérile. L'héritage alors était venu immense, sans restriction et sans contrôle. Quel frein aurait pu retenir Arthur?

(A suivre.)

Feuilleton du Journal de Roubaix du 22 JUILLET 1878.

LA MÈRE JEANNE

PAR CHARLES DESLYS

IV

(SUITE)

— 8 —

Eh! pourquoi tant t'inquiéter, frère Jacques? Est-il besoin d'argent pour devenir un grand artiste! N'y a-t-il pas des écoles gratuites pour le dessin aussi bien que pour le reste? Ne sommes-nous pas au dix-neuvième siècle? Paie-t-on encore pour passer les ponts qui conduisent à l'avenir?

Bernard entra donc tout simplement à l'académie populiste de son arrondissement ainsi qu'un jeune citoyen d'Athènes.

Deux années se passèrent ainsi. Le commerce de Jacques continuait à prospérer; la boutique tournait tout doucement un magasin.

D'autre part, en Afrique, à la suite d'un brillant fait d'armes, on apprit que François avait été nommé lieutenant. Sans faire encore grand bruit, Bernard avançait à pas de géant dans la carrière artistique. On eût dit qu'il avait des boîtes de sept lieues. Ce n'étaient plus seulement le magistrat et le curé du village qui l'encourageaient;